



# Le catholicisme québécois sur le divan. Les essais du psychanalyste André Lussier dans *Cité Libre*

Louise Bienvenue

Volume 76, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044763ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044763ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bienvenue, L. (2010). Le catholicisme québécois sur le divan. Les essais du psychanalyste André Lussier dans *Cité Libre*. *Études d'histoire religieuse*, 76, 111–128. <https://doi.org/10.7202/044763ar>

Résumé de l'article

Soulevant la question des rapports entre catholicisme et psychanalyse, cet article propose d'explorer la contribution d'André Lussier à la revue *Cité libre*. Dans quelques essais percutants parus au tournant des années 1960, cet ancien élève d'Anna Freud et pionnier de la psychanalyse à Montréal observe le malaise qui afflige le catholicisme québécois. Le diagnostic sévère qu'il formule à l'endroit de la culture catholique met en relief deux grandes pathologies : un rapport cleric-laïc névrotique qui prend la forme d'une dynamique parent-enfant et une économie déséquilibrée des rapports de genre. Par la radicalité de leur contenu, les propos d'André Lussier sont annonciateurs de l'effritement, dans l'espace idéologique québécois, du mouvement réformiste catholique.

## **Le catholicisme québécois sur le divan Les essais du psychanalyste André Lussier dans *Cité Libre***

Louise Bienvenue<sup>1</sup>

Résumé : Soulevant la question des rapports entre catholicisme et psychanalyse, cet article propose d'explorer la contribution d'André Lussier à la revue *Cité libre*. Dans quelques essais percutants parus au tournant des années 1960, cet ancien élève d'Anna Freud et pionnier de la psychanalyse à Montréal observe le malaise qui afflige le catholicisme québécois. Le diagnostic sévère qu'il formule à l'endroit de la culture catholique met en relief deux grandes pathologies : un rapport clerc-laïc névrotique qui prend la forme d'une dynamique parent-enfant et une économie déséquilibrée des rapports de genre. Par la radicalité de leur contenu, les propos d'André Lussier sont annonciateurs de l'effritement, dans l'espace idéologique québécois, du mouvement réformiste catholique.

Abstract: This article raises the question of the relations between Catholicism and psychoanalysis by proposing to explore the contribution of André Lussier to the journal *Cité libre*. In a few striking essays published at the turn of the 1960s, this former student of Anna Freud and pioneer of psychoanalysis in Montreal observes the malaise afflicting Quebec Catholicism. The severe diagnosis he makes concerning Catholic culture highlights two significant pathologies: a neurotic clergy-layperson relationship in the form of a parent-child dynamic, and an unbalanced economy of gender relations. The radical nature of their content makes the writings of André Lussier harbingers of the disintegration, in Quebec cultural ideology, of the Catholic reformist movement.

Convoquer le docteur Freud à la rescousse du catholicisme canadien-français, voilà une entreprise bien incongrue au premier regard. Les théories du médecin viennois, qui assimilait le rite religieux à une névrose

---

1. Louise Bienvenue est professeure d'histoire à l'Université de Sherbrooke et membre du Centre d'histoire des régulations sociales. Elle s'intéresse à l'histoire de la délinquance juvénile et au tournant que représente l'introduction des sciences psychiques dans les domaines pénal et socio-sanitaire au cours de la période d'après-guerre. De manière complémentaire, elle poursuit des recherches sur l'institution du collège classique dans le Québec des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

obsessionnelle, avaient-elles vraiment quelque chance de favoriser l'épanouissement d'une spiritualité plus vraie dans la Belle province ? C'est en s'appuyant sur une telle prémisse, pourtant, que le psychanalyste André Lussier entreprit, au tournant des années 1960, de publier des articles dans la revue *Cité libre* où il s'attaquait de front au cléricanisme ambiant<sup>2</sup>.

Disons-le d'emblée, le nom d'André Lussier n'est pas le premier qui s'impose lorsqu'il s'agit d'évoquer la mémoire de la revue fondée en 1950 par Gérard Pelletier et Pierre Trudeau. On citera plus spontanément des plumes plus canoniques comme celles de Pierre Vadeboncoeur, Jean Le Moyne et Gilles Marcotte, sans parler des deux directeurs<sup>3</sup>. S'il est vrai que le psychanalyste fut un collaborateur peu régulier à *Cité libre* – il n'y fit paraître que cinq articles entre 1955 et 1964 – certains de ses écrits eurent néanmoins un retentissement significatif dans le débat public de l'époque<sup>4</sup>. Du point de vue d'une histoire des idées, leur intérêt est aussi celui d'introduire dans l'analyse sociale des catégories et des schèmes de représentation empruntés aux sciences de la psyché. Soulevant la question des rapports entre catholicisme et psychanalyse, cet article propose d'explorer la contribution de celui qui fut l'élève d'Anna Freud et l'un des premiers psychanalystes canadiens de formation à la critique citélibriste<sup>5</sup>.

---

2. Cet article a d'abord fait l'objet d'une communication au 76<sup>e</sup> congrès annuel de la SCHEC. Je remercie Frédéric Moisan et Geoffroy Bruneau pour leur soutien dans la recherche documentaire. Mon intérêt pour l'œuvre et la pensée d'André Lussier s'est développé dans le cadre d'une recherche sur l'histoire de la psychoéducation. Au milieu des années 1940, Lussier fut le directeur du Centre d'Orientation, une clinique de psychologie avant-poste de la modernisation des soins à l'enfance. Thérèse NADEAU, *Le centre d'orientation, 1943-1993*, Montréal, Les éditions du Centre d'orientation de Montréal, 1993, 16 p.

3. Par exemple, dans son anthologie parue en 1991, Yvan LAMONDE, n'a retenu aucun des essais publiés par Lussier. (en collaboration avec Gérard PELLETIER), *Cité libre. Une anthologie*, Montréal, Stanké, 1991, 413 p.

4. James TWAITHE, *Cité libre, 1950-1966. Un guide analytique*, Québec, Université Laval, 1981, 203 p. Les principaux articles publiés par LUSSIER dans *Cité libre* ont été reproduits dans un livre intitulé *Les Visages de l'intolérance au Québec. Textes d'hier et aujourd'hui*, Sillery, Septentrion, 1997, 244 p. Une introduction précède chacun des textes, faisant état des débats qu'ils ont suscités entre autres dans *Le Devoir* et la revue *Lectures*. Paru en 1961, l'article de LUSSIER, « Notre école confessionnelle et l'enfant », *Cité libre*, no 42, décembre 1961, suscitera une réponse sous forme d'ouvrage signé par le frère Hector-André PARENTEAU, i.c., *Les robes noires dans l'école. Dialogue avec André Lussier*, Montréal, Les Éditions du Jour, 1962, 170 p. Par ailleurs, son article « Les dessous inconscients de la censure » a fait l'objet d'une analyse récente dans Pierre HÉBERT, Yves LEVER et Kenneth LANDRY, *Dictionnaire de la censure au Québec*, Montréal, Fides, 2006, p. 188-189.

5. Les débuts de la psychanalyse au Canada et au Québec doivent beaucoup à quelques férus de l'œuvre freudienne qui n'avaient toutefois pas complété le parcours de formation nécessaire pour porter le titre de psychanalyste, selon les normes reconnues internationalement. C'est le cas du père Noël Mailloux, reconnu comme le père de la

Fondée au plus fort du duplessisme, *Cité libre* fut, on le sait, l'un des rares foyers intellectuels d'après-guerre où s'est exprimée une pensée critique substantielle. Bien que le tirage de la revue ne fut jamais extraordinaire, son rayonnement le fut davantage, entre autres parce que les débats suscités dans ses pages purent être relayés par une télévision radio-canadienne naissante, avide de ce genre de contenu<sup>6</sup>. Pour ces raisons, *Cité libre* jouit d'un renom considérable dans l'histoire de l'imprimé, ce qui explique le nombre important d'exégètes qui se sont penchés sur son cas.

Après une première vague d'interprétations où le périodique apparaît surtout comme le héraut des idées rationalistes, républicaines et néolibérales<sup>7</sup>, les études de la dernière décennie ont plutôt insisté sur les origines religieuses de la pensée anti-autoritaire développée au sein de la revue et sur la diffusion d'une éthique inspirée du courant personnaliste français, dont l'un des principaux porte-étendards était la revue *Esprit*<sup>8</sup>. Ces travaux ont rappelé, à juste titre, les ressorts spirituels du projet de rénovation sociale formulé par les directeurs de *Cité libre*, un projet qui non seulement faisait l'économie d'une sortie du religieux, mais aspirait au contraire à son approfondissement.

À n'en pas douter, les thèmes exploités par André Lussier dans la revue – peine de mort, censure, école laïque, droits de la personne – ainsi que les valeurs promues dans ses articles – liberté, raison, épanouissement de la personne – sont en parfaite synchronie avec la ligne éditoriale défendue par ses animateurs. L'écho du personnalisme français s'y fait sentir, comme en témoignent les références nombreuses aux Gilson, Mounier, Teilhard de Chardin et Bernanos. À cet égard, les papiers de Lussier se présentent comme du *Cité libre* « pur jus ». Mais pour disséquer le malaise qui afflige le catholicisme québécois et, par extension l'ensemble de la culture canadienne-française, Lussier puise aussi – et c'est ce qui fait son originalité – à un

---

psychanalyse au Canada. Michel PETERSON, « Présentation » dans Noël MAILLOUX, *Psychologie, psychologie clinique, psychodynamique. Choix de textes, 1*, Montréal, Liber, coll. « Voix psychanalytiques », 2007, p. 3-27.

6. André-J. BÉLANGER, « L'émergence de l'homme abstrait : Cité libre » dans *Ruptures et constantes : quatre idéologies du Québec en éclatement : la Relève, la JEC, Cité libre, Parti pris*, Montréal, HMH, 1977, p. 65-66.

7. Par exemple, A.-J. BÉLANGER, « L'émergence de l'homme abstrait : Cité libre » et Michael D. BEHIELS, *Prelude to Quebec's Quiet Revolution : liberalism versus neo-nationalism, 1945-1960*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1985, 366 p.

8. E.-Martin MEUNIER et Jean-Philippe WARREN, *Sortir de la « Grande noirceur ». L'horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2002, 207 p. ainsi que Stéphanie ANGERS et Gérard FABRE, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec, 1930-2000. Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 248 p.

autre corps de doctrine, celui de la psychanalyse freudienne. Cet univers conceptuel lui permet d'étayer de manière particulière la critique citélibriste en lui fournissant cette assise théorique qui parfois lui manquait.

Le diagnostic formulé par le psychanalyste à l'endroit de la culture catholique met en relief, nous allons le voir, deux grandes pathologies : un rapport clerc-laïc névrotique, qui prend la forme d'une dynamique parent-enfant, et une économie déséquilibrée des rapports de genre.

## 1. André Lussier : disciple du père Noël Mailloux et d'Anna Freud

Afin de mieux saisir cette démarche singulière qui consiste à mettre la psychanalyse au service d'un idéal religieux plus élevé, il faut d'abord dire un mot des influences profondes et des traditions intellectuelles à l'origine de la pensée d'André Lussier.

Né en 1922, Lussier fait partie de la troisième cohorte d'étudiants à s'inscrire à l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal fondé en 1942<sup>9</sup>. À la fin de son cours classique au collège Sainte-Marie, le jeune homme se montre intéressé par les problèmes de développement psychomoral chez l'enfant. L'univers de la psychiatrie l'attire, mais le passage obligé par des études médicales le rebute assez. Son frère Irénée, futur recteur de l'Université de Montréal, lui suggère alors les cours de l'Institut de psychologie, récemment ouvert par le père dominicain Noël Mailloux<sup>10</sup>. C'est au contact de ce charismatique professeur qu'André Lussier fera la

---

9. Parmi les 6 étudiants de première année avec lesquels Lussier entreprend ses études se trouvent Gabrielle Brunet (éventuellement G. Clerk), qui deviendra elle aussi psychanalyste, et Thérèse Gouin (éventuellement Décarries), qui s'imposera comme spécialiste de Piaget et figure pionnière de la psychologie de l'enfance au Québec. André LUSSIER, «Le "feu sacré" : de la psychologie à la psychanalyse», *Frayages*, no 3, 1987, p. 29.

10. Noël Mailloux joue un rôle de premier plan dans l'introduction des théories freudiennes au Québec. L'Institut de psychologie sera la première des nombreuses institutions que cet infatigable bâtisseur mettra sur pied. En 1943, il fonde le Centre d'orientation, une clinique psychologique destinée aux enfants ayant des troubles de la personnalité; en 1946, il met sur pied la *Revue de psychologie* et en 1953, le Centre de recherche sur les relations humaines. D'autres disciplines des sciences humaines et sociales au Québec, comme la criminologie et la psychoéducation, lui doivent aussi une lourde dette. Michel PETERSON, «Présentation» p. 7-23. Voir aussi le numéro spécial de la revue *Frayages* «La naissance de la psychanalyse... à Montréal», no 3, 1987 ainsi que Jacques VIGNEAULT, «Histoire de la psychanalyse au Canada», *Filigrane*, vol. 10, no 2, 2001.

découverte enthousiaste de Freud, muni d'une dispense du chancelier car l'accès à ces œuvres est encore étroitement contrôlé à l'époque<sup>11</sup>.

### 1.1 Entre attraction et répulsion : les rapports difficiles entre catholicisme et psychanalyse

À n'en pas douter, il fallait une bonne dose d'audace pour enseigner la pensée freudienne dans une université à charte pontificale. La domination des thèses psychanalytiques à l'Institut de psychologie ne fut d'ailleurs pas sans soulever la vigilance des autorités cléricales, tant canadiennes que romaines<sup>12</sup>. Pourtant, tout porte à croire que la démarche de Mailloux n'était empreinte ni de naïveté ni de bravade. Muni des cautions nécessaires pour s'autoriser des audaces pédagogiques qu'aucun laïc n'aurait pu se permettre, le théologien formé à Rome et membre d'une communauté religieuse distinguée, croyait véritablement au progrès que représentait la révolution freudienne pour appréhender l'archéologie de l'âme humaine<sup>13</sup>. Les liens intellectuels et personnels qu'il avait établis avec des ecclésiastiques européens, reconnus pour avoir établi la compatibilité du catholicisme et de la psychanalyse, ajoutaient de la crédibilité à sa démarche<sup>14</sup>.

Nul besoin pourtant d'être rompu aux subtilités de la théologie pour saisir toute la distance qui sépare la pensée de Sigmund Freud de celle de saint Thomas d'Aquin. C'est pourquoi, dès qu'ils commencent à être plus largement diffusés au début du 20<sup>e</sup> siècle, les écrits du père de la

---

11. «Souvenances. Un entretien avec Gabrielle Clerk», *Frayages*, no 3, 1987, p. 71.

12. On affirme qu'il s'y enseignait alors plus de psychanalyse que partout ailleurs au Canada, ce qui attirait des élèves de tous les coins de pays. «Rencontre avec Noël Mailloux. Entretien avec Josette Garon, Jacques Mauger, François Peraldi, Gabrielle Clerk et André Lussier» dans N. MAILLOUX, *Psychologie, psychologie clinique...*, p. 45. Voir aussi Benoît LACROIX et Yvan LAMONDE, «Les débuts de la philosophie universitaire à Montréal. Les Mémoires du doyen Ceslas-Marie Forest, o.p., (1885-1970)», *Philosophiques*, III, octobre, 1976, de même que Claude LÉVESQUE, «La passe du philosophe», *Frayages*, no 3, 1987, p. 141-148.

13. Remontant aux années 1930, la découverte de Freud par Mailloux doit beaucoup au père italien A. Gemelli et à la revue *Les Études carmélitaines*. La pensée du Français Roland Dalbiez de même que la revue *La Vie spirituelle* dirigée par le dominicain Albert Plé, jouèrent aussi pour beaucoup dans le développement de son intérêt. Plus tard dans les années 1940, Mailloux s'intéresse aux travaux de l'Américain Gregory Zilboorg, *Mind, Medicine and Man*, qui mettent en relief les affinités de la pensée de Freud avec celles de saint Thomas. Une telle analyse le conforte dans son ambition d'établir des ponts entre catholicisme et psychanalyse. Mailloux et Zilboorg se lieront d'amitié; ce dernier viendra à de multiples reprises à l'Université de Montréal à titre de professeur invité. «Rencontre avec Noël Mailloux...» dans N. MAILLOUX, *Psychologie, psychologie clinique, psychodynamique*, p. 92.

14. A. LUSSIER, «Le "feu sacré" : de la psychologie à la psychanalyse», p. 29-30. Voir aussi «Rencontre avec Noël Mailloux», p. 92.

psychanalyse attirent la suspicion des autorités romaines. Les motifs de rejet ne manquaient pas : les idées de Freud consacrent le primat des instincts sur la vie psychique et, par conséquent, marginalisent la volonté ; elles imposent, ce faisant, la centralité du sexuel comme facteur explicatif de la conduite humaine. Pire encore, la remise en cause du caractère surnaturel du phénomène religieux dans certains ouvrages de Freud ne fait rien pour apaiser les esprits défiants<sup>15</sup>.

Or en parallèle de ce procès catholique contre la psychanalyse s'est aussi dessinée, dès les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, l'histoire d'une tentative de rapprochement, motivée par l'intérêt des découvertes psychanalytiques, comme celles de l'inconscient et de la dynamique des instincts, pour l'intelligence du fonctionnement humain. Le renouveau thomiste, encouragé par Léon XIII dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et la contestation de la morale post-tridentine avait ménagé, au sein même de la catholicité un espace d'accueil aux intuitions freudiennes. S'écarter d'une lecture intransigeante assimilant la pensée de Freud à une nouvelle forme de modernisme, des cercles catholiques plus « progressistes » ont donc cherché à mettre les propositions psychanalytiques à profit afin de favoriser, chez les fidèles, un rapport plus sain et authentique à la foi<sup>16</sup>.

En Italie, le réputé fondateur et recteur de l'Université catholique de Milan, le franciscain Agostino Gemelli, psychologue de formation, s'imposera parmi les figures de prestige disposées à admettre publiquement, dès le milieu des années 1920, la fertilité de tels échanges<sup>17</sup>. Par ailleurs, le réseau néothomiste français, avec à son centre le théologien Jacques Maritain, s'imposera comme un autre foyer d'étude et d'accueil de la discipline. Si Maritain lui-même demeura toujours très circonspect à l'égard des idées de Freud, l'un de ses disciples, Roland Dalbiez, auteur d'une thèse intitulée *Méthode psychanalytique et doctrine freudienne*, soutenue en Sorbonne en 1936, contribuera de manière décisive à la réception de la psychanalyse par les milieux catholiques français<sup>18</sup>. À la même époque, des Journées de psychologie religieuse, organisées au couvent d'Avons par la revue

---

15. On citera *Totem et Tabous* et, surtout, *L'Avenir d'une illusion*. À ces irritants, déjà nombreux, s'ajoutent l'ascendance juive du fondateur de la psychanalyse et, dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, l'alliance jugée douteuse de certains cercles psychanalytiques avec le protestantisme libéral. Agnès DEMAZIÈRES, « La psychanalyse à l'Index ? Sigmund Freud aux prises avec le Vatican (1921-1934) », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, no 102, avril-juin 2009, p. 79-91.

16. A. DEMAZIÈRES, « La psychanalyse à l'Index ? », p. 79-91.

17. A. DEMAZIÈRES, « La psychanalyse à l'Index ? », p. 79-91.

18. A. DEMAZIÈRES, « Roland Dalbiez ou la philosophie thomiste à la rencontre de la psychanalyse (1928-1939) », *Recherches philosophiques*, no 3, 2007, p. 57-78. D'abord plutôt hostile, Maritain lui-même s'ouvrira progressivement à la psychanalyse. Sa conférence « Freudisme et psychanalyse », qu'il prononce à Rio de Janeiro, Buenos

*Études carmélitaines* à l'instigation du père Bruno de Jésus-Marie, font se rencontrer psychanalystes et croyants dans un esprit d'ouverture et de recherche scientifique<sup>19</sup>.

## 1.2 De l'université catholique au British Psycho-Analytical Institute

C'est en partie par cette filière catholique que Noël Mailloux et ses étudiants de l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal s'approprièrent la pensée freudienne. Pertinemment décrite par Yvan Lamonde comme «une brèche dans la culture assiégée de l'époque<sup>20</sup>», la diffusion des idées psychanalytiques au Québec s'avère donc contemporaine de ces efforts de synthèse entre catholicisme et psychanalyse menés en Europe puis aux États-Unis ; elle y contribue et leur fait directement écho.

La formation initiale de Lussier se déroule sur ce fond de scène empreint de catholicisme et de psychanalyse. Cependant, une fois ses études de maîtrise complétées, il choisit de quitter temporairement les milieux catholiques pour parfaire, plus près de la source, sa formation<sup>21</sup>. Muni d'une bourse, le jeune homme s'embarque pour Londres en 1947 désireux d'effectuer, auprès d'Anna Freud elle-même, une formation spécialisée en psychanalyse pour enfants et adolescents. Il obtient, dès son arrivée dans la capitale anglaise, un long entretien avec la fille du maître qu'il réussit à impressionner, en dépit de son anglais chancelant, par la profondeur de sa connaissance. Anna Freud se méfie toutefois des allégeances catholiques du jeune homme, craignant que son analyse n'en soit entravée. Or les garanties d'ouverture que Lussier lui fournit suffisent à la convaincre : il devient ainsi le premier étranger admis à cette clinique internationalement réputée. Encouragé par Anna Freud, le jeune homme pose ensuite avec succès sa candidature au British Psycho-Analytical Institute. De telles réussites dans la pénétration des milieux très protégés de la psychanalyse londonienne dépassaient de loin ses rêves « de petit psychologue du Québec<sup>22</sup> ».

---

Aires, Genève et Chicago en témoigne. Elle sera éventuellement traduite et publiée en portugais, en espagnol et en anglais en plus de la version française.

19. Agnès DEMAZIÈRES, « Henri EY, “compagnon de route” des congrès catholiques internationaux de psychothérapie et de psychologie clinique (1955-1960) », *Cahiers Henri Ey*, no 20-21, 2008, p. 149-164.

20. Yvan LAMONDE, « Psychanalyse et topique historique », *Frayages*, no 3, 1987, p. 16.

21. « Rencontre avec... André Lussier (1922-...) », *Revue québécoise de psychologie*, vol. 24, n° 3, 2003, p. 7. (consulté électroniquement le 20 juillet 2009 : <http://www.rqpsy.qc.ca/rencontre/lussier.htm>).

22. « Rencontre avec... André Lussier... », p. 5-7.



## 2. Un psychanalyste dans la cité : la contribution d'André Lussier à *Cité libre*

À son retour d'Angleterre au début des années 1950, André Lussier, conscrit par le père Mailloux qui a grand besoin de renfort pour garnir ses troupes, embrasse la carrière universitaire<sup>23</sup>. Il démarre au même moment sa pratique privée et s'engage de manière active dans le processus d'institutionnalisation de la psychanalyse<sup>24</sup>. Frayant dans les milieux intellectuels progressistes de son temps, Lussier se lie aussi d'amitié avec les intellectuels de *Cité libre*, dont il partage les valeurs et les colères. C'est à leur contact qu'il choisit de se faire essayiste. Endossant le rôle d'intellectuel dans la cité, il propose, sur la base de son expertise professionnelle, des analyses pénétrantes et originales de la société canadienne-française : « Plus de dix années de contact très étroit, par profession, avec les souterrains plus ou moins névrotiques de notre milieu, années de recherche et d'enseignement, me donnent voix au chapitre », dira-t-il<sup>25</sup>.

Dans tous les articles parus au sein de la revue, le psychanalyste plaide en faveur d'une vie plus rationnelle et plus consciente des antagonismes primitifs qui s'expriment dans les profondeurs de l'être. Un pas vers la réduction de ces tensions, soutient-il, consiste à jeter un regard lucide sur les réalités humaines, sans sombrer dans l'angélisme ou le perfectionnisme<sup>26</sup>. « Nous sommes si dangereusement manichéens, se désole-t-il ; nous ne voyons que double : le Bien et le Mal, l'Esprit et la Chair<sup>27</sup> ».

Si presque tous les écrits de Lussier dans *Cité libre* ont en commun de décocher une flèche à l'endroit du conservatisme clérical, deux d'entre eux se révèlent particulièrement cinglants. Le premier, publié en 1960, se présente comme une charge à l'endroit du système de censure des œuvres artistiques qui prévaut encore à l'époque. Il suscite un débat dans les journaux ainsi

---

23. Son enseignement à l'Université de Montréal sera entièrement consacré aux matières psychanalytiques et cela tout au long de sa carrière. A. LUSSIER, « Le "feu sacré" : de la psychologie à la psychanalyse », p. 43.

24. Membre du groupe fondateur de la Société canadienne de psychanalyse, il sera aussi successivement directeur de l'Institut canadien de psychanalyse, président de la Société psychanalytique de Montréal et vice-président de l'Association internationale de psychanalyse. Jacques MAUGER, « Présentation » dans A. LUSSIER, *Les Visages de l'intolérance au Québec*, p. 8.

25. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », *Cité libre*, no 28, juin-juillet 1960, p. 15.

26. A. LUSSIER, « Une infamie : la peine de mort », *Cité libre*, no 32, décembre 1960, p. 3.

27. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 16.

que des remous à l'Université de Montréal<sup>28</sup>. L'article a aussi des retombées plus concrètes : l'équipe de Jean Lesage, nouvellement au pouvoir, forme un comité d'étude sur la censure et invite le psychanalyste à y siéger. Le rapport remis par ce comité conduira à mettre un terme au charcutage des œuvres<sup>29</sup>.

L'année suivante, dans le contexte qui précède les travaux de la commission Parent, Lussier lance une autre charge dans *Cité libre*. Son article intitulé « Notre école confessionnelle et l'enfant » est suffisamment irrévérencieux pour que Trudeau et Pelletier hésitent un temps avant d'accepter de le publier<sup>30</sup>. C'est dans ces écrits polémiques qu'il déploie son analyse de la culture catholique.

### 3. Premier diagnostic : Le catholicisme souffre d'une maladie infantile

« La colère m'a gagné ». C'est ainsi qu'André Lussier amorce, à l'été 1960, son article où il dénonce avec fougue la censure des œuvres. Pour justifier son mouvement de révolte, il explique que l'esprit de soumission a trop longtemps servi, dans la société canadienne-française, de prétexte pour camoufler une tendance à la démission. Rassemblant son courage, il choisit de dénoncer ce qui se présente à ses yeux comme des pratiques franchement rétrogrades. Sans mâcher ses mots, Lussier s'en prend à l'obscurantisme qui préside au cisaillement des films et à la pudibonderie qui conduit à l'interdiction d'inoffensives expressions artistiques, tels ces fameux ballets africains qui mettent en scène – ô scandale – des femmes aux seins nus<sup>31</sup>.

Mais l'essayiste va au-delà de cette dénonciation des pratiques censoriales, du reste déjà coutumière à l'époque<sup>32</sup>. Plus qu'un plaidoyer en faveur de l'intégrité de l'art, son texte propose un examen critique des rapports de soumission/domination perpétués au sein de la culture catholique canadienne-française. Se réclamant d'un idéal spirituel plus élevé, le disciple d'Anna Freud constate, en effet, que la religion vécue au Canada français, loin

---

28. « Un professeur de philosophie à l'Université de Montréal, un religieux, a écrit des choses malhonnêtes sur moi, des faussetés. Cela frôlait la calomnie. Les étudiants de l'Université ont boycotté ses cours, ont fait la grève et il a dû quitter son poste » dans « Rencontre avec... André Lussier (1922-...) », p. 11.

29. A. LUSSIER, *Les Visages de l'intolérance*, p. 19-20.

30. L'article sera finalement publié avec une note de la rédaction. « Rencontre avec... André Lussier (1922-...) », p. 13.

31. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 14.

32. Pierre HÉBERT (en coll. Avec Elise SALAÛN), *Censure et littérature au Québec. Des vieux couvents au plaisir de vivre, 1920-1959*, Montréal, Fides, 2004, 252 p.

de favoriser chez les fidèles la maturation de la foi, fonctionne plutôt selon une logique d’infantilisation, habilement entretenue par une réglementation obsédante et tatillonne. Les mots du psychanalyste sont durs pour nommer le paternalisme qui triomphe dans tant de domaines, il en parle volontiers comme d’un « cancer » qui ronge non seulement l’espace religieux mais affecte, sournoisement, toutes les dimensions de la vie sociale<sup>33</sup>.

Dans *Cité libre*, ce thème d’une spiritualité immature et d’une Église qui ne conçoit ses fidèles que sous une figure infantile est déjà bien développé au moment où Lussier choisit de prendre la plume. Ce dernier d’ailleurs ne manque pas de marquer sa filiation avec des prédécesseurs comme Jean Le Moyne qui, dès 1955, publiait dans la revue son percutant essai « L’atmosphère religieuse au Canada français »<sup>34</sup>. Faisant écho à Le Moyne, Lussier interroge à son tour la symbolique du petit saint Jean Baptiste tenant dans ses bras son bel agneau ; cette image impubère et docile, choisie entre toutes pour incarner le peuple canadien-français<sup>35</sup>. En reprenant ces thèmes, le psychanalyste ajoute ainsi sa voix à la critique d’une catholicité tiède, ritualisée, vivant dans la crainte de l’autorité, que les cercles réformistes avaient depuis longtemps formulée dans l’espoir de susciter chez les fidèles le goût d’une foi plus vibrante et mature<sup>36</sup>. C’est d’ailleurs au moment même où Lussier s’intéresse aux névroses de la culture catholique dans *Cité libre*, que le Frère Untel consacre un chapitre de ses *Insolences* à la « La Grande-Peur québécoisée »<sup>37</sup>.

Or l’arsenal psychanalytique permet au professeur de l’Université de Montréal de donner une assise plus théorique aux intuitions de ses prédécesseurs et de ses compagnons d’armes. À la lumière de la psychologie des profondeurs, le malaise religieux québécois apparaît comme le produit d’« inclinations inconscientes à la tyrannie morale et à l’autopunition<sup>38</sup> ». L’obéissance et la soumission, souvent présentées comme des vertus dans le discours catholique, cachent selon lui, « un travestissement du besoin infantile de plaire, un refuge régressif pour ceux que la responsabilité personnelle effraie<sup>39</sup> ».

---

33. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle et l’enfant », p. 16.

34. Jean LE MOYNE, « L’atmosphère religieuse au Canada français », *Cité libre*, vol. 12, mai 1955, p. 1-14. Reproduit dans Jean LE MOYNE, *Convergences*. Montréal, Hurtubise, 1961, p. 46-66.

35. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 16.

36. Sur ces thèmes, voir Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène. L’Action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003, 285 p.

37. Frère Pierre-Jérôme (Jean-Paul DESBIENS), *Les Insolences du Frère Untel*, Montréal, Éditions de l’homme, 1960, 159 p.

38. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 15.

39. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 16.

Déviations de l'inspiration religieuse, le mal qui affecte le catholicisme se serait donc progressivement incarné en un véritable système dialectique où se renforcent mutuellement un pouvoir de plus en plus imbu de lui-même et un troupeau paralysé dans son « infantilisme pathologique »<sup>40</sup>. En résulterait une morale ambiante résolument malsaine, empreinte d'obligation plutôt que de liberté. Lussier déplore ainsi, à plusieurs reprises, la compulsion des autorités religieuses à codifier de manière toujours plus précise ce qu'il faut faire et ne pas faire, dire ou ne pas dire<sup>41</sup>. L'école confessionnelle est accusée au premier chef, de reproduire un tel esprit légaliste, elle qui refoulerait les enfants dans l'enfance plutôt que de les propulser vers des phases supérieures de développement. Mais toutes les institutions de la société québécoise semblent aussi alimenter un tel système :

[...] il est ultimement immoral de fabriquer pour les jeunes et les autres, une image à l'eau de rose de la société universelle, car ainsi on réduit l'homme à l'impuissance. On empêche les moyens de défense de naître, de s'exercer, de s'aguerrir en vue d'une authentique immunisation. Nos institutions sont, sur le plan de la morale, des incubateurs qui veulent habituer les jeunes à ce que d'autres respirent et digèrent pour eux [...]<sup>42</sup>.

Dans un tel contexte, pas étonnant d'observer chez tant de fidèles une véritable « capitulation de la conscience ». Ils sont ainsi nombreux à jauger de la profondeur de leur foi de manière strictement comptable – « Je suis bon car je ne bois pas, je ne fume pas, je ne suis pas adultère » – et toujours en se référant à des codes extérieurs – « j'ai péché car j'ai manqué la messe, j'ai blasphémé, j'ai entretenu des pensées impures... ». Rien d'autonome, rien de libre dans cette manière préfabriquée d'être chrétien, déplore Lussier<sup>43</sup>.

Approfondissant le thème de la peur, il explique longuement dans son article sur l'école confessionnelle, le processus qui conduit à étouffer chez l'enfant tout élan vers l'autonomie. L'âge scolaire, précise-t-il, constitue « le premier temps de l'existence où les efforts conjugués des lois de la psychobiologie d'une part et les exigences du milieu d'autre part demandent à l'enfant d'opérer une première synthèse de sa personne, de son caractère<sup>44</sup> ». À cette étape de son développement, par un phénomène d'identification, parents et éducateurs en viennent à constituer une instance dans le psychisme de l'enfant. Or cette première couche de moralité a tout avantage à être souple, car il faudra qu'elle se prête par la suite à une assimilation par le moi conscient. Afin de franchir le seuil au-delà duquel cette morale automatique deviendra librement assumée, l'enfant doit, en effet, s'arracher à sa sécurité

---

40. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 18.

41. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 14.

42. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 19.

43. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 19.

44. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 10.

primitive pour affronter l'angoisse de culpabilité. C'est pourtant à cette étape cruciale du développement de sa personnalité qu'on viendra semer chez lui cette peur panique susceptible de freiner son élan de croissance. On lui parlera des démons qui instilleront, à la faveur de la nuit, des mauvaises pensées dans sa tête, on lui fera craindre diverses punitions, tout en lui demandant d'annoncer par cœur son petit catéchisme. Comment espérer qu'une telle éducation qui anéantit le spirituel favorise autre chose qu'« une religion du bout des lèvres », demande Lussier<sup>45</sup> ?

Ces esprits soumis, fabriqués à l'école confessionnelle, renonceront bientôt à toute forme de rébellion, trop inquiets de voir se ranimer en eux le démon de la culpabilité. Apeurés et culpabilisés dès l'enfance, les fidèles devenus adultes continueront de réclamer l'apaisement d'une Mère couveuse, se montrant incapables de formuler pour eux-mêmes quelques repères moraux : « Une censure, rétrograde et dérisoire comme la nôtre, ne peut tenir le coup que si elle répond à un appel qui vient des profondeurs primitives de l'âme »<sup>46</sup>. C'est ainsi qu'une morale écrasante et un pastiche de vertu fonctionnent de pair, conclut le psychanalyste : « Quand l'exercice de l'autorité est tel que seule la soumission débonnaire fait bonne chère, il trahit la présence ou d'un sadisme ou d'un narcissisme secrètement gonflés<sup>47</sup> ».

Cinquante ans après les premiers écrits de Freud, Lussier s'indigne donc, dans *Cité libre*, de ce que les autorités éducatives au Québec fassent preuve d'une telle ignorance à l'égard des principes élémentaires du développement de la psyché humaine. Pour assurer sa pérennité, l'Église aura choisi, regrette-t-il, de faire perdurer une mentalité médiévale, sourde aux progrès pourtant évidents de la connaissance<sup>48</sup>. En bon citélibriste toutefois il ne prend pas prétexte des travers qu'il observe au sein du catholicisme pour promouvoir une sortie massive de la religion. C'est plutôt au nom même de la foi qu'il dénonce une morale « blasphématoire » qui mise sur la régression infantile. Le modèle religieux qu'il valorise est résolument celui qui prend en compte la liberté : « Si un seul François d'Assise se trouvait à l'école de mon enfant, je serais ravi. Si par contre, c'était entre les mains d'un François de Sales qu'il me fallait le remettre... j'aviserais!<sup>49</sup> ».

Pourfendeur d'une vie religieuse « asphyxiée par la religiosité<sup>50</sup> », l'essayiste n'hésite pas, on le constate, à user de ce procédé qui consiste à mettre l'Église face à ses propres contradictions. À maintes reprises, Lussier

---

45. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 11.

46. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 14.

47. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 17.

48. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 16.

49. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 18.

50. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 19.

s'érige ainsi contre cette présumée morale qui, dans les faits, exclut la morale, car « la créature n'est pas à l'image de Dieu, mais un simple organe d'exécution<sup>51</sup> ». C'est donc en sa qualité de croyant qu'il formule sa charge contre l'Église officielle à l'aube des années 1960, même si ses propos laissent entendre qu'il n'est pas dupe du succès de son entreprise. Car les réflexes endurcis de l'institution ouvrent toute grande la voie à la séduction d'autres philosophies à tel point que les efforts de sauvetage semblent de plus en plus dérisoires. On peut penser que c'est le caractère désespéré de sa critique du cléricalisme qui entraîne Lussier à proposer, non sans provocation, l'école non-confessionnelle comme « *une* des solutions de délivrance pour le plus grand bien de l'humanisme et de la religion<sup>52</sup> ».

#### **4. Deuxième diagnostic : une religion à la source d'un déséquilibre sexuel**

Psychanalyste de stricte obédience, André Lussier devait nécessairement invoquer la « clef sexuelle » pour formuler son interprétation des dérives de la religion québécoise. Pointant du doigt la négation des composantes instinctuelles de l'être humain, il s'offense du fait que la vérité du charnel soit à ce point bâillonnée « chez nous ». Quand les tendances instinctuelles et affectives sont mal accueillies par la raison ou la morale, explique-t-il, elles établissent vite des bases inconscientes d'opération. Soumettant le catholicisme à l'épreuve des lois de la psycho-dynamique, Lussier conclut qu'il échoue lamentablement le test puisqu'il ne cesse de répéter un mensonge sur la vie : « Nous sommes pris dans l'engrenage d'un cercle vicieux : plus la morale fait la guerre à l'instinct, plus l'instinct s'adonne à des retours sournois<sup>53</sup> ». Heureusement, les théories freudiennes indiquent une issue : « Nous ne sortirons de nos obsessions et de notre infantilisme que par une plongée franche en profondeur, un retour aux sources de l'humain, une réconciliation avec le corps [...]<sup>54</sup> ».

Mais réclamer pour les laïcs un rapport plus vrai aux pulsions instinctuelles ne suffit pas au professeur. Plus audacieusement, il s'engage à répertorier les impasses psychologiques auxquelles conduit l'idéal de chasteté au sein même des communautés religieuses. Reprenant entre autres les théories de Gregory Zilboorg, dont il avait reçu les enseignements à l'Institut de psychologie, Lussier explique le processus historique qui a mené les congrégations à imposer simultanément les vœux de chasteté, de pauvreté

---

51. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 17.

52. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 8.

53. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 15.

54. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 18.

et d'obéissance. Lorsque les vœux ne fonctionnent pas de manière solidaire, l'expérience empirique a démontré la tendance de l'instinct à se redistribuer dans des directions viciées : « un individu peut fort bien faire vœu de chasteté et de pauvreté et s'en donner à cœur-joie dans la voie de la domination sur les autres ou dans la voie de la tyrannie morale sur ses frères<sup>55</sup> ». Seul un renoncement en bloc est susceptible d'endiguer cette déviation.

Or les exigences psychoaffectives inhérentes à une telle abnégation sont immenses, poursuit-il ; il faut presque « toute une vie pour que le renoncement conduise à la sérénité en présence et à l'endroit de ce qui est sacrifié »<sup>56</sup>. Qui plus est, l'équilibre des trois vœux n'est qu'un point de départ : pour que l'ascèse ne dégénère pas en tendances sadiques agressives, il faut encore qu'elle soit suffisamment assumée par une orientation d'amour authentique et sublimée dans les voies de la générosité et de la charité. Seuls des individus ayant un degré suffisant de maturation préalable y arrivent : « l'ascétisme est une conquête et non un refuge », précise-t-il<sup>57</sup>.

Présentée comme un idéal dans la culture catholique, la démarche ascétique s'avère, donc du point de vue psychanalytique, largement contre-nature. Elle semble, en effet, à ce point difficile à réussir que la plupart de ceux qui s'y engagent n'y trouvent pas l'épanouissement. C'est pourquoi, suggère Lussier non sans provocation, les religieux devraient être mis à l'écart de la mission éducative, le danger étant trop grand qu'ils projettent sur les enfants leurs propres conflits intimes. Chez l'enseignant immature, incertain de sa montée personnelle, la tentation est trop forte de voir dans l'enfant une extension de son propre moi, prévient-il<sup>58</sup>. Conscient de jeter un pavé dans la marre, il se défend de faire preuve d'ingratitude envers l'Église et sa mission éducative ; il refuse de taire la vérité au nom de l'histoire<sup>59</sup>.

En dehors du monde des communautés, la survalorisation de la chasteté ferait aussi sentir ses effets néfastes, poursuit Lussier. Quelle est, demande-t-il, la capacité d'un prêtre à entendre les confessions des fidèles si ce dernier s'est engagé trop tôt dans le célibat : « une tête impubère dans un angélisme de secours » ne saurait prodiguer une sagesse bien profonde à ses ouailles<sup>60</sup>. Mais le plus grave tient surtout à ce que l'utopie ascétique s'imprime, de manière diffuse, sur l'ensemble de la catholicité : « toutes les difficultés psychologiques dues à la poursuite de l'idéal d'ascèse affecte aussi, *mutatis, mutandis*, tout laïc chrétien<sup>61</sup> ». La science de l'inconscient mettrait ainsi

---

55. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 12.

56. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p.15.

57. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 19.

58. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 13.

59. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 14.

60. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 18.

61. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 18.

en relief une cruelle réalité : le catholicisme québécois a engendré une masculinité et une féminité tronquées.

Certes, lorsqu'il écrit au début des années 1960, Lussier n'est pas le premier catholique à promouvoir un assouplissement de la morale sexuelle. Depuis les années 1930, on a vu surgir de nombreuses initiatives destinées à promouvoir l'éducation à la vie amoureuse et le développement d'un planning familial respectueux des enseignements de l'Église<sup>62</sup>. Or le regard psychanalytique de Lussier confère une tournure originale à la critique du rigorisme puritain : ce dernier est considéré à ses yeux comme le principe d'un véritable déséquilibre des genres.

Le petit peuple pour lequel le clergé réclame un univers angélique serait, en réalité, un peuple émasculé, observe-t-il. L'esprit de soumission, installé « au prix de la dévirilisation », aurait d'inquiétantes répercussions sur la fabrique des mâles. « Chez nos garçons, *notre morale* contribue pour beaucoup à favoriser le sacrifice de l'agressivité libre et conquérante », note le psychanalyste<sup>63</sup>. Pour illustrer les retombées psychiques de ces renoncements, il raconte l'anecdote d'un jeune marié qui, de retour d'un voyage de noces, se montrait fier de ramener à la maison une épouse vierge qu'il avait su parfaitement respecter<sup>64</sup>.

Le statut de la femme dans cette économie sexuée marquée au coin du jansénisme est aussi inquiétant. À ces demi-mâles, timides et soumis, correspondent, dans son analyse, des épouses qui n'en sont pas. Le non-épanouissement sexuel des Canadiennes françaises atteint des « proportions alarmantes », s'indigne-t-il ; la frigidité ou le dégoût sont la règle<sup>65</sup>. C'est encore l'école confessionnelle qui est visée dans les efforts de Lussier pour expliquer la situation. Il s'inquiète, par exemple, du sort réservé à la jeune fille qui entre « au couvent », à l'âge critique du développement de

---

62. Gaston DESJARDINS, *L'amour en patience. La sexualité adolescente au Québec, 1940-1960*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1995, 261 p. ; E.-Martin MEUNIER, « La Nouvelle Ève. Une foi pour la femme dans le monde moderne dans l'œuvre du père Marcel-Marie Desmarais », *Les visages de la foi. Figures du catholicisme québécois*, Gilles ROUTHIER et J.-Ph. WARREN (dir.), Montréal, Fides, 2003, p.179-196 ; Diane GERVAIS, *Seréna : la fécondité apprivoisée, 1955-2005*, Montréal, Seréna Québec, 2005, 107 p.

63. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 16.

64. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 16. Le thème d'une culture catholique à reviriliser est une constante du discours réformiste catholique depuis au moins le début du XX<sup>e</sup> siècle, comme en font foi les travaux de Caroline MANSEAU, « Être digne de l'Esto Vir. Une exploration de la socialisation religieuse chez les acéjistés (1904-1931) », *Études d'histoire religieuse*, 2007, p. 49-60. Voir aussi Indre CUPLINSKAS, « Guns and Rosaries: The Use of Military Imagery in the French-Canadian Catholic Student Newspaper JEC », *CCHA Historical Studies*, vol. 71, 2005, p. 110-113,

65. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 17.



son identité sexuelle. Comment des religieuses ayant refoulé leurs propres inclinations seraient-elles à même de favoriser l'épanouissement des femmes en devenir qui leur sont confiées ; la référence à leur propre développement entravé sera une constante gêne<sup>66</sup> ? L'éducation dispensée à l'école catholique n'accorde aucun rôle psychologique à la femme-épouse. Deux seules voies sont proposées aux jeunes filles comme idéal de vie sous le signe de la dignité : la virginité et la maternité, « tout l'entre-deux se lamente et périt humainement au nom d'une hiérarchie des valeurs ».

Notre éducation morale nous invite à donner plus de prix à la virginité d'une quelconque femme desséchée, chez qui se meurt la générosité, plus de prix qu'à l'élan peut-être généreux d'une mère célibataire pleine d'humilité et d'amour. Quand cette censure-là triomphe, le produit qui en sort n'est pas rendu meilleur ; il est faussé, vicié<sup>67</sup>.

Au passage, Lussier ne manque pas de lancer une flèche à l'endroit des obsédés de la démographie : « Que nous a-t-on servi, en chaire, sur le prétendu bonheur des mères de familles nombreuses !<sup>68</sup> ». En réclamant pour les femmes un droit à l'épanouissement sexuel, le professeur ira jusqu'à évoquer la figure de la sorcière brûlée pour inscrire ce qu'il dénonce dans la longue durée les sacrifices féminins. Il s'insurge nommément contre « la condescendance androcentrique et phallogocentrique à l'égard de la femme<sup>69</sup> ». L'impossibilité d'une telle culture à induire une vie affective saine entre homme et femme lui semble une évidence. Or le féminisme exprimé par Lussier n'est pas celui qui réclame l'indifférenciation des rôles. En bon psychanalyste, il appelle plutôt de ses vœux une approche éducative qui permette aux jeunes filles comme aux jeunes hommes de se développer selon leur propre « nature » ; un tel rééquilibrage devant permettre, selon ses termes, l'expression d'une sexualité « joyeusement hétérosexuelle<sup>70</sup> ».

Le statut central accordé à la sexualité dans la théorie psychanalytique s'accorde bien difficilement, on le constate, avec l'idéal de pureté au cœur même de l'édifice clérical. Plus qu'une vertu, la chasteté s'avère dans les faits, un principe d'ordonnement hiérarchique au sein de l'Église : au sommet de la pyramide se trouve celui qui a renoncé le plus parfaitement à la chair impure. Sur ce plan, la « morale » psychanalytique propose une toute autre

---

66. A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p. 15.

67. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 18.

68. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 18.

69. A. LUSSIER, « Les dessous de la censure », p. 18.

70. Lussier cite le *Supplément à la Vie Spirituelle* : « la sexualité chez l'éducateur équilibré doit être épanouie et lucidement intégrée. [...] Elle doit être franchement et joyeusement hétérosexuelle » ; « force vitale essentielle, bonne en elle-même, les interventions morales ne devant en viser que l'utilisation ». A. LUSSIER, « Notre école confessionnelle... », p.15.

échelle de valeurs, car la sexualité, devenant un critère d'épanouissement, subit un déplacement radical sur l'axe du Bien et du Mal.

## 5. Vocabulaire psychique et caution catholique : le jeu des emprunts

Lorsqu'il se penche dans *Cité libre* sur «le mal» qui caractérise la société québécoise en empruntant au vocabulaire de la psycho-dynamique, Lussier n'est sans doute pas le premier à utiliser les notions d'inconscient, de refoulement, de transfert et de névrose au-delà des murs du cabinet ou de l'hôpital psychiatrique. Mais ses prédécesseurs ne sont pas encore légion et en exportant ainsi les concepts des sciences psychiques dans l'analyse sociale, il initie une pratique appelée à une certaine fortune<sup>71</sup>. Les propos de Lussier viennent ainsi établir un topique appelé à connaître une diffusion significative dans les arts et les lettres au cours des années 1960 et 1970. Ils posent, en effet, l'hypothèse d'un lien causal entre l'épanouissement sexuel des Québécois et leur évolution en tant que formation sociale, une idée qui traversera, par exemple, la prose des auteurs de *Parti-pris*, comme l'a récemment analysé Jean-Philippe Warren<sup>72</sup>.

Or la façon dont sont introduits, dans *Cité libre*, les apports théoriques de la constellation psychanalytique est intéressante en soi. Rarement, celui qui apprend la langue allemande pour pouvoir lire Freud dans le texte, cite-t-il directement le maître. Cherchant à se doter d'une caution catholique nécessaire à l'avancement de ses propositions choquantes, il multiplie plutôt les emprunts aux auteurs français et américains reconnus pour avoir tenté la synthèse entre catholicisme et psychanalyse, en particulier Gregory Zilboorg, le père Plé et le Docteur Charles-Henri Nodet<sup>73</sup>. Le fonctionnement de l'intertextualité dans ses écrits indique aussi le rôle important joué par les revues dans la circulation des idées du renouveau catholique. Familier

---

71. Les sciences du psychisme connaissent, dans l'après-guerre, une diffusion élargie. Voir Marcelo OTERO, *Les règles de l'individualité contemporaine. Santé mentale et société*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, 322 p. et Nicolas MARCHAND, «Entre praticiens et chercheurs : une histoire des psychologues au Canada, 1939-1971 », Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 2002, 322 p. Sur le caractère envahissant de cette vulgate psychique, on lira l'essai de Michel TRUDEAU, *Pour en finir avec les psy*, Montréal Boréal, 1995, 200 p.

72. Jean-Philippe WARREN, «Un parti-pris sexuel. Sexualité et masculinité dans la revue *Parti pris*», *Globe. Revue internationale d'études québécoises* (à paraître).

73. L'auteur témoigne de ce souci au moment de la réédition de ses textes en 1997. A LUSSIER, *Les visages de l'intolérance*. La dimension stratégique de ces emprunts nous a aussi été confirmée dans le cadre d'une entrevue qu'André Lussier nous a accordée le 4 mars 2009. Témoigne aussi de cette quête d'une caution catholique, le recours abondant qu'il fait aux Teilhard, Mounier, Gilson et Bernanos.

de ces réseaux depuis l'époque de ses études à l'Université de Montréal, André Lussier cite volontiers des revues catholiques françaises d'avant-garde, réputées pour le dialogue qu'elles cherchaient à établir entre les sciences nouvelles et l'expérience spirituelle. Il puise surtout à la revue *La Vie spirituelle* et à son *Supplément* mensuel, y trouvant les munitions nécessaires pour dénoncer le rapport «névrosé» que la société québécoise entretient avec sa religion<sup>74</sup>.

### **Conclusion. Catholicisme et psychanalyse : un mariage qui bat de l'aile**

Lorsqu'au tournant des années 1960, André Lussier choisit de prendre sa plume d'essayiste, fort de son expérience professionnelle et animé du rêve d'une société plus consciente et libre, il propose une lecture de la culture québécoise où l'Église catholique est sérieusement malmenée. Multipliant les signes de son adhésion à la foi, il se montre parfois si sévère à l'endroit de certains aspects centraux du catholicisme – la valorisation de l'ascèse, par exemple – qu'on en vient à douter de sa conviction en la possibilité d'une rencontre véritable entre catholicisme et psychanalyse. Contrairement à son premier maître, le père Noël Mailloux, qui s'est appliqué, tout au long de sa carrière, à établir la compatibilité de la théologie thomiste des passions et de la théorie des instincts freudiens, Lussier n'en fait manifestement plus une obsession. Il semble que son allégeance se porte plus spontanément vers la psychanalyse, qu'il jugerait plus apte à exprimer la vérité de l'être. De toute évidence, le pourfendeur du cléricalisme ne se paye plus d'illusions quant aux possibilités réelles d'un sauvetage de l'Église ; les lettres de créance qu'il emprunte, si elles relèvent en partie d'un attachement véritable, tiennent ainsi beaucoup de la stratégie rhétorique visant à mieux faire passer le message. C'est ainsi que ses articles dans *Cité libre* prennent l'allure d'un chant du cygne, se révélant annonciateurs, dans l'espace idéologique, de l'effritement du réformisme catholique qui a traversé le XX<sup>e</sup> siècle.

---

74. « Rencontre avec... André Lussier (1922-...) », p. 10.